

## ***DES REUNIONS DE SECTEUR AMELIOREES***

Dans le Secteur Est, nous avons des réunions de secteur très vivantes. En arrivant à Bouaké, le père GUERET et moi avons trouvé des réunions banales, peu intéressantes, auxquelles plusieurs ne venaient jamais, faute d'intérêt. On se retrouvait le matin pour une rencontre rapide : prière, échanges, rafraîchissements, puis c'est fini et chacun rentre chez lui après qu'on ait fixé la date et le lieu de la prochaine réunion.

Nous avons fait des propositions qui ont été acceptées. La réunion se fera désormais en deux étapes : une partie spirituelle et ludique, et une partie pastorale.

La réunion se passe au Foyer Jeune Viateur. On arrive en fin d'après-midi, prêtres, religieux et religieuses du secteur. Une des paroisses est responsable de l'animation. D'abord partie ludique, surtout la pétanque. Ensuite la messe, puis la dispersion. Le lendemain matin, retour au Foyer pour les échanges pastoraux, rafraîchissement et départ.

Progressivement, la réunion prendra de l'ampleur et se terminera le premier soir par le repas en commun au Foyer et une projection de film vidéo sous l'apâtam ; au début sur un grand téléviseur que j'apporte à chaque fois ; plus tard sur écran avec un téléprojecteur.

C'est au cours de ces messes de secteur que j'ai découvert pour la première fois le partage d'évangile à la messe : pas d'homélie, mais chacun commente l'évangile selon ce que cette parole de Dieu dit à son cœur, on « partage », selon le terme technique. Ce sont surtout les pères de la paroisse St Martin qui ont été les initiateurs de cette coutume, à partir de leur participation au Renouveau et au néo-catéchuménat.

Progressivement, ce partage disparaîtra, et le matin souvent un des participants fera un petit exposé sur un thème spirituel ou d'actualité. La partie ludique sera moins suivie, mais cependant certains n'auraient jamais manqué la pétanque. La plus fidèle fut certainement sœur Thérèse Barouin, sœur NDA dite « la baronne » qui était toujours avec les premiers arrivés.

Il y aura aussi, en fin d'année pastorale, la réunion de détente en dehors de la ville, dans une paroisse de brousse ou au bord de l'eau (centre de Brobo, Bandama, barrage de la Loka...)



## ***LE MISSEL BAOULE***

J'avais fait à Bocanda un petit missel baoulé pour les catéchistes : il était prévu pour une année. Il y avait deux lectures et quelques idées d'homélie pour chaque dimanche. J'avais choisi,

parmi les trois années, les meilleures lectures. C'était un missel provisoire. Les conditions d'édition étaient assez précaires. Tout était polycopié et broché sur place, et je ne voyais pas comment proposer plusieurs volumes pour le seul missel, alors qu'il y avait déjà d'autres publications à réaliser. D'autre part, cela permettrait à nos catéchistes de brousse d'avoir en main un livre simple dont on peut maîtriser assez vite l'utilisation, au lieu de changer continuellement et de se demander continuellement qui va payer le nouveau missel.

Une année, à mon retour de congé, je me suis trouvé devant un concurrent. Le père Mathon, qui était avec moi à Bocanda, avait commencé à réaliser un petit missel baoulé-français en trois volumes, selon les années officielles. La concurrence était quelque peu déloyale. Les pères ne comprenant pas bien le baoulé appréciaient d'avoir la traduction française en langage simple, cela leur facilitait les réunions de préparation et leur fournissait aussi un missel français pas cher. Finalement, le « missel Mathon » a gagné la bataille. Je n'ai pas réédité mon œuvre. Le Père Mathon a quitté Bocanda pour Mbahiakro et a continué l'édition de son livre. Mais d'autres problèmes ont surgi, notamment pour la commercialisation. Il fallait chaque année rééditer le missel de l'année, le catéchistes étaient un peu perdus, et les baoulés de la diaspora avaient de la peine à s'approvisionner.

Dieu, qui ne dort pas, a permis que peu de temps après mon arrivée à Bouaké, Mgr Vital m'offre une machine à écrire Canon starwriter. C'était une machine moderne avec traitement de texte, mémorisant sur disquette et imprimant avec des cartouches d'encre. En ce temps-là, l'imprimerie de la Cathédrale était florissante. Le moment était propice pour faire quelque chose de plus sérieux. J'ai donc préparé un nouveau missel baoulé complet, contenant les textes des trois années.

Pour faire un seul volume, j'ai décidé de faire une page par dimanche ordinaire ; on pouvait déborder pour certaines grandes fêtes ou pour la semaine sainte.

Il y avait comme titre en haut de la page le thème du dimanche, avec une proposition de cantique.

Ensuite, une « oraison » constituée de trois petites phrases exprimant le thème du jour, lues par le catéchiste et reprises par l'assemblée. Cette idée de trois invocations avait été initiée par le père Puaut, mon premier curé à Béoumi. En collaboration avec le Père bénédictin Vincent Guerry, il avait fait un tout petit missel avec seulement les évangiles, où il invitait déjà les communautés à prier de cette manière. Cela m'avait semblé plus profitable et plus vivant que les oraisons du missel, souvent bavardes et difficiles à traduire en termes simples.

J'avais opté pour deux lectures : l'évangile et une autre : souvent la première du missel, qui correspond au thème de l'évangile, quelquefois la seconde quand elle était parti-culièrement importante ou que la lecture d'Ancien Testament s'avérait trop compliquée.

Cette réduction des lectures permettait d'avoir sur une seule page quelque place pour un bref commentaire du message du jour devant donner au catéchiste les orientations de son homélie.

Une autre raison est que notre missel officiel est devenu à mon avis trop bavard. Dans le but très légitime de mieux faire découvrir la Parole de Dieu, on en donne trop à la fois : on n'a pas le temps d'expliquer et c'est l'indigestion. Une petite pluie qui pénètre la terre vaut mieux qu'une forte tempête qui passe sans rien féconder. De plus ce livre s'adresse surtout à des communautés villageoises encore jeunes, peu familiarisées avec le langage de la Bible.



MISSEL BAOULE A.B.C.

Le premier missel a été très bien imprimé par la LICA (*librairie imprimerie de la cathédrale*) et relié avec beaucoup de compétence par le béninois Paul Aroumè dont l'atelier se trouvait à Koko. Après la faillite de la LICA, l'imprimerie de Grégoire a pris la relève. Ce missel a eu beaucoup de succès : bien des catéchistes et des communautés sont un peu négligents pour l'enseignement mais très fidèles pour la prière du dimanche.